

Paroisse Notre Dame de Bon Secours
Père Christophe Liony
Homélie 2^{ème} dimanche de l'Avent, 2017

Isaïe, le prophète, nous dit : « *Une voix proclame : dans le désert, préparez le chemin du SEIGNEUR ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! Que les escarpements se changent en plaine et les sommets en large vallée !* »

Et Marc reprend cette prophétie au commencement de son évangile et l'applique à Jean-le-Baptiste :

« *Il est écrit dans Isaïe, le prophète : Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour ouvrir ton chemin. Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du SEIGNEUR, Rendez droits ses sentiers.* »

Pourquoi donc faut-il préparer le chemin du Seigneur ?

N'est-il pas assez puissant pour se frayer lui-même la route ?

De quel chemin s'agit-il ? Pourquoi le prophète crie-t-il cela dans le désert ?

Essayons de comprendre :

De quel chemin s'agit-il ? Il s'agit du **chemin dans le cœur de l'homme**. Notre cœur est comparé à **une terre**. Soit cette terre est **abreuée** par l'eau du ciel et elle est alors une « terre ruisselante et fertile », soit elle est **privée de l'eau du ciel** et elle devient « terre aride, altérée, désertique ». Soit elle est **plane et facile à parcourir**, soit elle est **accidentée et peu accessible**. Le désert est l'image d'un **cœur accidenté et privé de cette eau bienfaisante** qui représente la grâce de Dieu, l'alliance. Lorsque les hébreux, après avoir été libérés d'Egypte tournent le dos à Dieu et à son alliance, ils se retrouvent à errer 40 ans dans le désert. Ils s'étaient coupés de la grâce qui les avait libérés.

Nous comprenons donc mieux que, si le Prophète crie dans le désert de préparer le chemin, c'est parce qu'il s'adresse donc à nos **cœur accidentés et privés de la grâce**.

Mais, pourquoi le Seigneur a-t-il besoin que nous préparions le chemin pour lui ?

Il y a un seuil que Dieu, dans sa toute puissance, ne veut pas franchir. Il pourrait le franchir, mais il s'y refuse. C'est le seuil de notre libre arbitre.

Nous avons été créé libre par Dieu, et Dieu ne franchira jamais le seuil de notre liberté. **Personne ne peut prendre une décision à ma place**. Personne. Le démon ne le peut pas. Pas même Dieu, il s'y refuse.

Aussi, **lorsqu'il veut tracer le chemin d'une alliance avec nous, en nous**, il demande à ce que nous préparions ce chemin. **Il a besoin de notre « oui », il a voulu un « laisser-passer » dans notre cœur, parce qu'il tient à ce que nous disposions totalement de notre libre arbitre, y compris vis-à-vis de lui.**

Une alliance est un accord entre deux personnes libres !

En ce temps de l'Avent, nous sommes **appelés à reprendre conscience que seul un oui de notre part peut permettre à Dieu d'agir en nous**, d'agir dans l'humanité. C'est le **oui de l'Alliance**, le **oui du baptême**, le **oui de Marie à l'annonciation**.

Ce oui est signifié par le baptême dans l'eau. La plongée dans l'eau **marque un choix**. Un choix **réalisable**. Le choix d'une **conversion**, d'une **réponse à la voix qui se fait entendre**. Le choix de **vouloir changer** : une **mort au péché**.

Le baptême dans l'eau est un geste naturel qui **demande un « oui » possible à l'échelle humaine**.

Il est le point de départ d'un autre baptême, nous dit Jean-Baptiste, un baptême dans l'Esprit Saint. **Celui-ci n'est pas à la portée de la liberté humaine. Il s'agit d'être plongé dans l'Esprit Saint. Seul Dieu peut me plonger dans l'Esprit Saint**. Seul le Christ donne ce baptême là. Seule la dignité divine du Christ obtient ce baptême aux hommes. **Mon « oui » ne peut pas m'obtenir ce baptême si Dieu ne me le donne**. Ce baptême a été attendu par les hébreux jusqu'à l'avènement du Christ, Dieu fait homme.

Il est très important de prendre conscience que le « oui » que Dieu nous demande pour « préparer le chemin » est à notre portée. Tandis que, ce à quoi ce « oui » nous ouvre est hors de notre portée.

> Nous ne faisons que préparer le chemin du Seigneur par un oui de conversion, un choix de Dieu. Le chemin en lui-même est un don de Dieu. Le Seigneur va lui-même le tracer dans notre cœur si nous disons oui. Il va lui-même nous plonger dans l'Esprit Saint.

Notre effort de conversion n'est **pas tant de réussir à ne plus pécher** qu'à **vouloir authentiquement ne plus pécher**. Vouloir garder éveillé notre « oui » à l'œuvre rédemptrice. **Nous ne venons pas à la messe parce que nous sommes parfaitement convertis, mais parce que nous maintenons notre « oui » ouvert à l'œuvre rédemptrice.**

C'est très important, notre foi n'est **pas une morale**. Elle est **foi en l'action de Dieu en nous**. Ce faisant, **elle nous conduit à vouloir authentiquement vivre la vie morale** qui convient à ceux que Dieu aime.

Notre « oui » à Dieu n'est donc authentique que s'il est toujours animé d'un sincère effort de conversion. Il ne suffit pas de dire « Seigneur, Seigneur », il faut un « oui » engagé. C'est pourquoi il y a un **lien si étroit** entre la **messe** et le sacrement de **la confession**.

Pour être vrai, notre « oui » doit être vigilant, veiller. Il n'est pas **relativisme, endormissement**. **Veiller m'appelle à reconnaître le bien et le mal que j'ai fait et à m'en confesser**.

Veiller, Aplanir le chemin du Seigneur, vivre le baptême de conversion pour m'ouvrir au baptême dans l'Esprit Saint, c'est cela. Au final, **je sais que ce n'est pas moi qui trace le chemin, je ne fais que dire « oui » à Dieu**. Mais Dieu veut ce « oui » de ma part. **C'est pour le rappeler qu'il a envoyé Jean et avant lui tous les apôtres**.

Lui seul peut abreuver ma terre désertique, lui apporter les eaux du Jourdain. Encore faut-il que je réponde à la voix qui crie dans le désert de mon cœur : préparez le chemin, dites « oui » à l'œuvre de Dieu.